



K.L.No.

06 G 1528 19 JULY 44 F/36" 540 SQDN

14026

" K. L. Na "

Bulletin de l'Amicale des Déportés et Familles de Disparus de Natze-
weiler-Struthof et ses Kommandos (Association déclarée à la Préfec-
ture de Police de Paris sous le numéro 52.911)

Le mot du Président :

BONNE ANNEE A TOUS !

A l'aube de cette nouvelle année, la vingt-neuvième depuis notre
retour de l'Enfer, le premier voeu que je me dois de formuler, en
tant que Président de l'Amicale, c'est que nous restions tous unis,
dans l'Amitié et le Souvenir.

Vous savez ce que représente pour nous, anciens du K.L. Na, la Dépor-
tation sur les pentes du Struthof. Vous savez la diversité de nos
origines, de notre formation, de nos opinions politiques, philosophi-
ques et religieuses. Et vous devez comprendre pourquoi j'appréhende
toujours que l'on aborde certains problèmes d'ordre plus ou moins
politique lors de nos réunions. Je pense en effet, d'abord et avant
tout, à cette Union qu'il nous faut préserver, envers et contre tout.

Or, compte tenu de certains événements plus ou moins récents, je pres-
sentais que le 10 novembre nous aurions à discuter de ces problèmes.
Je l'avais laissé entendre dans notre dernier Bulletin. Je ne m'étais
pas trompé et vous vous en rendrez compte, aussi bien en lisant le
compte-rendu de cette Assemblée Générale qu'en prenant connaissance
de la motion votée à cette occasion.

Je crois que nous arrivons à un tournant de notre Histoire, à un mo-
ment crucial, peut-être, de notre Civilisation et j'ai participé à
la discussion de cette motion. Discussion qui fut longue, serrée, âpre
mais où l'amitié et l'estime réciproques qui nous lient depuis trente
années, nous ont permis d'éviter le pire en maintenant cette discus-
sion dans le cadre d'une formule qui a souvent fait ses preuves :
"Essayer d'oublier ce qui peut nous diviser, pour ne penser qu'à ce
qui peut nous rassembler". A commencer par l'amour de la Liberté et,
ne l'oublions pas, celui de notre prochain.

Et nous avons réussi ... ! Mais avons-nous eu raison et d'ouvrir
cette discussion et de voter cette motion ? Pour ma part, je crois
que oui. Et ce qui s'est passé en Grèce ensuite, et ce qui se passera
peut-être à nouveau en Espagne, tendent à le démontrer ... Je souhai-
te toutefois, et très vivement, que nos craintes restent vaines ...

Je souhaite aussi, bien entendu, que deviennent de plus en plus rares
et même ne se représentent plus jamais des événements du genre de
ceux qui nous ont conduits à voter cette motion. Je ne voudrais pas
passer le peu de temps qui me reste à vivre dans l'angoisse de ce qui
menace ceux que je vais laisser derrière moi.

Je souhaite encore aux peuples du Proche-Orient de connaître enfin,
avec l'aide des deux Grands - puisque aussi bien l'Europe des Neuf,
sur laquelle nous comptons tant, semble préférer une prudente neu-
tralité - une "Paix juste et équitable", reconnaissant aux Juifs
comme aux Arabes, le Droit de "revenir chez eux" et d'y connaître une
existence pacifique, "dans des frontières sûres et garanties par
tous". C'est, pour le moment, mon voeu le plus cher. Et ne condition-
ne-t-il pas la solution de beaucoup de problèmes auxquels nous som-
mes confrontés ?

Bien sûr, j'aurais encore, hélas !, beaucoup de souhaits de ce genre à formuler. Mais au travers des lignes qui précèdent, je suis persuadé que vous m'avez tous compris. Et je suis du reste convaincu que, sur le fond, vous êtes tous d'accord avec moi.

Puisse 1974 vous apporter à toutes et à tous, Anciens du K.L. Na à vos familles et aux Familles de nos chers disparus, toutes les joies que vous en droit d'en attendre ...

Je vous embrasse fraternellement et vous donne rendez-vous au Struthof le dernier Dimanche de Juin, comme d'habitude.

François FAURE.

Le Rédacteur vous parle :

MES VOEUX 1974 !

Bien sûr, et selon la formule consacrée, je souhaite à tous nos camarades et à leurs familles, ainsi qu'à celles de nos disparus, une bonne et heureuse année, une bonne santé surtout, et, pourquoi pas, le maximum de bonheur et de joies.

Mais je tiens surtout à formuler d'autres vœux qui concernent à la fois notre Amicale et son Bulletin (noblesse oblige) et la Déportation dans son ensemble.

Je commence par le Bulletin, dont ce numéro est le troisième et qui, en fait, commence ainsi sa seconde année d'existence. Je lui souhaite longue vie, et plus encore - les deux choses étant d'ailleurs plus ou moins liées - je souhaite recevoir beaucoup plus de ces "petites nouvelles des uns et des autres", que j'attends impatientement entre chaque numéro.

Naissance, mariages, décès, distinctions honorifiques, succès scolaires, promotions quelconques, accidents (hélas!) et beaucoup d'autres choses encore, doivent lui donner ce caractère familial, amical, voire presque intime, qui lui sied plus particulièrement. Je vais plus loin lorsqu'un copain est cité, ajouter son adresse, son numéro matricule du Camp, ou d'autres détails de ce genre, peuvent lui faire retrouver d'autres copains et ainsi, notre Bulletin devient ce "lien" que nous avons tous souhaité ... avant, et que nous souhaitons tous encore.

D'autre part, je souhaite aussi recevoir des "souvenirs", mauvais ou bons (il y en a eu), des anecdotes, des précisions sur tels ou tels faits ou événements particulièrement marquants de ces temps exceptionnels que nous avons vécus, ensemble, dans cet Enfer d'Alsace qui nous a marqué, pour notre vie.

Tous ces souhaits sont réalisables si chacun d'entre nous le veut. Rescapés et Familles, je compte sur vous. Notre Amicale ne "vivra" vraiment que si vous répondez à cet appel. Et merci d'avance à celles et à ceux d'entre vous qui le comprendront.

J'aborde maintenant un problème à la fois plus vaste et plus délicat, puisqu'il concerne la Déportation dans son ensemble et, pour être plus précis, son Union, sinon son Unité.

A ce sujet, on lira plus loin, la motion votée à l'unanimité par notre Assemblée Générale du 10 novembre. Sans aucune fausse modestie je rappelle, parce que c'est la vérité, en avoir été l'instigateur. Mais je précise que ce qui va suivre n'engage que moi, et moi seul.

Pour des raisons qu'il serait trop long, et peut-être inopportun de développer ici, je ne crois pas l'Unité possible actuellement. Ni même souhaitable, car elle ne serait sans doute pas une Unité complète et totale. Par ailleurs, un échec serait nuisible à la cause même de la Déportation, et pour longtemps.

Par contre, je crois fermement à la possibilité de ce que j'appelle "l'Union pour le Souvenir". Et la formule ne paraissant se suffire à elle-même, je juge inutile d'être plus explicite.

J'indique en passant que dans mon département, la Côte d'Or, nous avons d'ores et déjà donné l'exemple : En effet, entre l'UNADIF-FNDIR, d'une part (dont je suis le Président) et la FNDIRP, d'autre part, un protocole d'accord a été signé, "portant création d'un Comité Départemental du Souvenir de la Déportation", qui, tout en "respectant scrupuleusement la personnalité de chaque partie contractante" - c'est précisé dans le texte - prendra dorénavant en mains tout ce qui concerne ce Souvenir.

Je suis donc logique avec moi-même lorsque je souhaite, en attendant mieux, que notre motion rencontre un accueil très favorable auprès des Amicales-soeurs, en ce qui concerne la création d'un Comité National des Amicales de Camps. Un Comité qui aurait donc suffisamment de poids pour remplir au mieux la mission définie par la motion elle-même.

En tant que Déporté à part entière, je souhaite aussi que, lors de la cérémonie annuelle au Struthof, devant le Monument qui symbolise le sacrifice de tant des nôtres, toutes opinions philosophiques et politiques confondues, nous ne donnions plus le spectacle déplorable de la division, sinon de la discrimination. Je crois que l'Hommage que nous rendons à tous ces morts, aurait plus de valeur si nous ne déposions qu'une seule et unique gerbe, au nom de la Déportation toute entière. (Mises à part celles des Pouvoirs Publics, bien entendu). Ce qui n'empêcherait pas les Associations diverses de déposer la leur, mais après la cérémonie officielle.

Enfin, et pour en rester à cette cérémonie, en tant "qu'incroyant", mais très respectueux et compréhensif à l'égard de toutes les croyances et de tous les croyants, je souhaite même, qu'avec les prières habituelles, pour "ceux qui croyaient au Ciel", quelques mots soient dits pour "ceux qui n'y croyaient pas".

On parlera sans doute beaucoup, en 1974, de Paix et de Fraternité .. A nous de donner l'exemple, entre "Hommes de bonne volonté".

Eugène MARLOT.

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE DU 10 NOVEMBRE :

Un bel exemple d'Union et de Fraternité !

Certes, rien ne ressemble plus à une Assemblée Générale de notre Ancêtre, qu'une autre de ses Assemblées Générales. Et pourtant, on est tous si contents de "s'y retrouver" qu'à chaque fois, on a l'impression d'une sorte de renouveau et l'on s'y aborde comme si l'on ne s'était jamais revus depuis les Temps Maudits.

C'est d'ailleurs sympathique au possible, un tantinet émouvant et passablement reconfortant. N'est-ce pas la preuve, en effet, que les uns et les autres nous n'avons rien oublié encore, et pas plus les copains que le reste ? Et celle aussi que les Français n'ont pas la mémoire aussi courte que se plut, un jour, à l'affirmer un certain personnage. Il est vrai que ces Français-là, ledit personnage ne les connaissait pas, et pour cause ! Mais passons ...

Disons-le tout de suite, cette Assemblée Générale du 10 Novembre a toutefois quelque peu "tranché" sur ses devancières, et nous verrons pourquoi un peu plus loin. On sentait d'ailleurs, avant qu'elle ne commence que quelque chose "flottait dans l'air". Et la mine soucieuse du bon François ajoutait encore au mystère. Mais venons-en aux faits :

Bien entendu, c'est lui, en personne, le Président François Faure, qui ouvre la séance. D'abord pour distribuer remerciements, compliments et excuses d'usage. Ensuite pour invoquer, une fois de plus, son grand âge et sa santé ... afin qu'on lui trouve un remplaçant. Tollé général ! François est là par la volonté de tous. Personne ne ferait mieux en particulier sur le plan de l'Union. Il doit rester ! Jusqu'au bout ! lance même quelqu'un. Que voulez-vous alors qu'il fit, contre tous ? Question réglée et pour longtemps, nous l'espérons.

Il propose d'ailleurs que l'Abbé Bideaux, son ami, son benjamin, et Vice-Président, "dirige les opérations". Et, comme tout le monde l'aime bien, lui aussi, la proposition est acceptée sans aucune réserve. Les choses sérieuses vont pouvoir commencer.

Un débat exemplaire !

Glissons sur les hors-d'oeuvre qui furent vite expédiés : Rapport moral de Roger Leroy, dont on trouvera plus loin le texte intégral. Rapport financier de Jean Vieville, un tantinet pessimiste, dirons-nous. L'équilibre de nos finances est précaire. Il va falloir songer à faire des économies et surveiller les dépenses, en particulier pour ce qui est du pèlerinage annuel au Struthof. Plaie d'argent ne saurait être mortelle pour des rescapés des Camps de la mort. Mais à bon entendeur salut ! quand même. Nos deux rapporteurs n'en sont pas moins félicités et plébiscités comme il convient, leur dévouement et leur intégrité ne faisant de doute pour personne.

Et l'on en vient aussitôt à "l'affaire du jour". Celle qui a rendu notre Président si soucieux, tant il craint qu'elle ne sème entre nous, la discorde et la division.

Il s'agit de deux motions concernant des événements devant lesquels aucun Déporté ne saurait certes rester insensible, mais qui peuvent entraîner des réactions diverses, chez les uns et chez les autres.

Elles sont identiques quant au fond, mais différent quant à la forme. L'une reste dans les généralités et l'autre entre dans le détail ... en ce qui concerne "le Chili".

Le débat s'engage. Nombre de camarades y prennent part. Les deux motions ont leurs partisans, qui défendent leur point de vue avec sincérité et chaleur. On pourrait craindre le pire, si un sentiment profond ne se dégagait d'emblée de cette confrontation : Le ton est vif mais reste amical. On s'en tient aux idées et chacun semble, avant tout, soucieux de sauvegarder l'essentiel, c'est-à-dire l'Union et l'Amitié et, partant, l'Amicale elle-même.

En bref, c'est un bel exemple de démocratie que nous donnons là ! Mais aussi d'union et de fraternité, avec tout ce que cela comporte, pour les uns et pour les autres, de tolérance, de liberté d'esprit et de respect d'autrui. Il en résulte, en tout cas, que les points de vue se sont rapprochés, au bout d'une heure de discussion et que la commission des résolutions qui sera chargée, tout à l'heure, de "mettre la motion au propre", n'aura pas beaucoup de peine à se mettre d'accord sur le texte qu'on lira plus loin. De la discussion, une fois de plus, aura jailli la lumière.

Cette motion cite donc le Chili, parce que les événements qui s'y déroulent (nous sommes le 10 novembre) sont les plus récents de ceux qui nous rappellent le nazisme. Mais elle n'oublie pas pour autant que, dans d'autres pays, et sous d'autres régimes, des atteintes très graves sont portées contre les principes qui furent à l'origine de notre combat commun et de nos souffrances communes. Et elle les condamne toutes en bloc.

Nous pouvons être fiers de ce résultat, à cause surtout des conditions dans lesquelles il a été obtenu. Nous avons prouvé que nous étions tous des "Hommes de bonne volonté", et aussi que nous n'avions pas oublié les dures leçons d'un passé qui nous apparaît tout proche, s'il semble déjà très loin à tant d'autres. Souhaitons simplement, en ce début d'année, que soit suivi notre exemple et entendue notre leçon.

Deux mots maintenant sur les deux autres motions - adoptées à l'unanimité et sans débat - que nous publions également plus loin. Elles se passent de commentaires. Mais là encore, on souhaiterait "qu'elles ne tombent pas dans les oreilles de sourds". Tout simplement !

AUTOUR D'UNE BONNE TABLE

On a beau avoir été Déporté et avoir "crevé la faim", des jours et des jours, les paroles, ça ne remplit pas l'estomac, même si l'esprit est satisfait. C'est donc autour d'une "bonne table" que nous nous retournons tous, sur le coup de midi trente. Une bonne table dressée à notre intention au restaurant du Ministère des ACVG, rue de Bercy, notre Assemblée Générale s'étant tenue dans une salle voisine. Le menu est copieux et de choix, tout en restant dans les limites de la bienséance et du porte-monnaie moyen. De toutes façons c'est mieux qu'au Struthof !

De nombreuses dames sont présentes, épouses ou filles de camarades, ou encore veuves de nos chers disparus, que nous sommes toujours heureux de voir participer à nos rencontres.

Des camarades Belges, Hollandais, Luxembourgeois et Allemands, toujours fidèles à nos rendez-vous, ont tenu à nous prouver qu'eux non plus n'avaient rien oublié et pas plus leurs camarades français que le reste. Ils ont assisté à notre Assemblée Générale. Ils nous font l'honneur de leur présence à notre table.

Des copains représentent certaines Amicales-soeurs. Ce sont nos frères Autour de cette "bonne table", c'est donc la grande famille de la Déportation qui est rassemblée. Et chacun s'est placé à sa guise, au gré de ses affinités ou de ses amitiés.

François a retrouvé son visage des jours heureux, ceux qui voient regroupés autour de lui ses nombreux et fidèles amis. Il avait craint le pire, et c'est le mieux qui est arrivé. Envolés ses soucis. Il fera honneur au menu. Et c'est bien ainsi.

Les fourchettes vont bon train et les conversations aussi, d'autant que parler donne toujours soif, chez les Déportés comme ailleurs. L'ambiance s'en ressent. Elle est vivante, colorée, presque euphorique. Et surtout très familiale. Que l'on est bien entre soi, "les pieds au chaud et le ventre à table" !

Vient pourtant le moment fatal des discours. Fort heureusement, ils seront courts. Comme l'exigent les circonstances, oserait-on dire. Notre ami luxembourgeois Barbel, ouvre le feu au nom des Amicales étrangères. Il dit son plaisir de constater que, malgré les frontières nationales et idéologiques qui nous séparent encore, nous sommes, malgré tout, restés des camarades. Il insiste sur la nécessité pour nous de rester unis, malgré nos divergences concernant certains grands problèmes comme ceux qui ont été débattus ce matin. Nous avons d'ailleurs des devoirs à remplir : Perpétuer le souvenir de nos morts, informer les jeunes sur les dangers de certaines doctrines, aider les hommes et les peuples à se mieux comprendre, en donnant nous-mêmes l'exemple.

Vice-Président de l'Amicale-soeur de Dachau, le Colonel Arnould lui succède et parle au nom des Amicales françaises de Camps. Il se réjouit de l'atmosphère d'union et d'amitié qui règne au sein de l'Amicale de Natzweiler-Struthof et entre les Amicales françaises et étrangères. Ensemble il leur faudra entretenir la Flamme du Souvenir et de l'Espérance. Elles n'y failliront point.

Vient alors le tour de Bob Sheppard, que François Faure a désigné pour parler au nom de notre Amicale. Ce qu'il fait, d'abord en remerciant tous nos invités d'avoir bien voulu honorer cette rencontre de leur présence. Ensuite, pour insister, lui aussi, sur la nécessité de maintenir entre nous cette union et cette amitié, qui doivent nous permettre d'aborder ensemble des problèmes importants et délicats comme ceux discutés à l'Assemblée Générale du matin, et de trouver un terrain d'entente. Nous ne devons pas choisir la facilité en faisant semblant de vouloir ignorer ces problèmes, mais au contraire, donner l'exemple, à la fois du courage et de la fraternité. Et de l'Union.

Représentant M. André Bord, Ministre des ACVG, et parlant à ce titre, notre camarade Henri Bailly, ancien Déporté lui aussi, clot cette série d'interventions. Reprenant les thèmes déjà exposés, il souligne, qu'en tant que Déportés, nos responsabilités sont lourdes, face aux multiples atteintes portées, un peu partout, contre les principes qui nous sont chers : notre Mission est de condamner ces atteintes, quels que soient les Pays ou les Régimes où elles se produisent. Notre Devoir est en même temps de donner l'exemple de l'Union et de la Fraternité. C'est le plus beau message que nous puissions transmettre à ceux qui attendent quelque chose de nous.

Les quatre orateurs ont été vivement applaudis. Les conversations reprennent pendant que "l'équipe à Dany" liquide les derniers billets de "sa" tombola. On trinque une dernière fois. On s'embrasse encore, comme à l'arrivée. Et l'on se quitte, non sans regrets certes, mais avec le sentiment du Devoir accompli, celui qui relève à la fois du souvenir et de nos responsabilités devant le présent et l'avenir. Notre Assemblée Générale 73 est morte ! Vive notre Assemblée Générale 1974 !!

7

Motion votée à l'unanimité par les Français Anciens de
Natzweiler-Struthof réunis en Assemblée Générale à Paris

le 10 Novembre 1973

- I -

Près de trente années après la défaite du nazisme hitlérien, contre lequel ils luttèrent tous ensemble, au Camp de Natzweiler-Struthof, les rescapés se voient une fois de plus contraints de s'élever contre tout ce qui met à nouveau en cause : la Démocratie, la Dignité de la personne humaine, les Droits de l'Homme et ses Libertés - en particulier celle d'expression -, le Droit des Peuples à disposer d'eux-mêmes, l'Indépendance et le Respect des Territoires Nationaux, la Paix du Monde ...

Fidèles à leur passé de "Résistants", ils ne sauraient en particulier rester insensibles devant les événements du Chili où les arrestations préventives, la torture, les Camps de concentration, les exécutions sommaires et les livres que l'on brûle leur rappellent trop ce qui s'est passé en Allemagne hitlérienne.

Fidèles à leur idéal, ils estiment que ce passé, dont ils gardent encore les traces dans leur chair et dans leur âme, leur donne le Droit et le Devoir :

a) de condamner formellement toutes atteintes à ces principes, quels que soient les Pays où elles ont lieu, les gouvernements et les Hommes qui en sont les auteurs, les régimes totalitaires qui s'en rendent coupables en voulant imposer leur Idéologie par la force;

b) de souligner avec force qu'à notre époque, les moyens de coercition, de domination, et de destruction sont tels que toutes ces atteintes portent en elles les pires dangers pour l'Homme et l'Humanité toute entière;

..../..

c) de s'opposer à toute forme de Racisme;

d) d'en appeler à la Conscience Universelle et plus encore à celle des Responsables de tous ordres et de toutes natures, pour que tout soit mis en oeuvre aux fins de trouver, par des moyens pacifiques et humains, des solutions justes et équitables aux problèmes posés au Monde d'aujourd'hui.

Issus de classes sociales les plus diverses, professant des opinions philosophiques et politiques différentes, sinon opposées, ils se veulent un exemple en prenant cette position à l'unanimité, mais aussi en restant unis au sein de leur Amicale, dans un très large esprit de Tolérance, de Fraternité et de mutuelle Confiance.

- II -

L'Amicale constatant que l'unité de la Déportation n'est pas encore réalisée, n'en reste pas moins persuadée de la nécessité d'une Union toujours plus grande du Mouvement Déporté, pour tout ce qui concerne le Souvenir. Aussi souhaite-t-elle vivement à cet effet, la création d'un Comité National des Amicales de Camps, dont la représentativité ne saurait être contestée par personne et qui, non seulement pourrait éventuellement servir de trait d'union entre les Fédérations, mais encore être partie prenante dans l'organisation, en accord avec les Pouvoirs Publics, de toutes les cérémonies et manifestations touchant à ce Souvenir.

Ils souhaiteraient en particulier que l'Union se fasse à l'occasion de la Journée Nationale de la Déportation, du Pèlerinage annuel au Struthof, de la préparation du 30ème Anniversaire de la Déportation, des obsèques de nos camarades, et mandate le Bureau de l'Amicale pour agir dans ce sens, dès que possible.

- III -

Ils expriment l'espoir que la liquidation des dossiers de pensions soit accélérée et réglée dans les délais les plus rapides pour permettre à leurs camarades de faire face à l'augmentation croissante du coût de la vie.

LE RAPPORT MORAL DU SECRETAIRE GENERAL

Nous pouvons constater, une fois de plus, et avec quelle joie, que vous êtes toujours fidèles à notre Amicale et à ses réunions. Nos "retrouvailles" annuelles, souvent même bi-annuelles, démontreraient, s'il en était besoin, que notre union, en regard des très graves questions qui se posent à nous, n'est pas un vain mot. Le K.L. Na, vous le savez, est le seul camp de concentration établi sur le sol français et nous nous devons de remercier nos camarades alsaciens : Emile Hausberger, Roger Frey et Gilbert May, pour le dévouement qu'ils montrent toujours lorsqu'il s'agit d'y représenter l'Amicale, en dehors du pèlerinage annuel.

Et c'est à ce pèlerinage, et en particulier à la veillée funèbre que nous vous remercions de venir nombreux, témoigner de votre fidélité au souvenir de nos amis disparus, de tous les morts de la Déportation.

Vous avez su, par notre dernier Bulletin, comment s'est déroulé le pèlerinage à Natzweiler. Vous avez su aussi, par François, que nous nous efforçons, malgré les difficultés actuelles, de préserver l'union fraternelle qui régnait à Natzweiler, mais aussi celle qui subsiste après plus de trente années, malgré les convictions politiques, philosophiques ou religieuses qui peuvent parfois nous séparer.

Et je suis certain que les événements qui viennent de se produire dans plusieurs parties du monde, ne pourront pas nous faire oublier cette union qui nous est si chère.

Parlons de l'activité de notre Amicale: Vous avez, grâce à notre ami Eugène Marlot, reçu déjà deux fois le Bulletin de notre Amicale. Il a bien voulu remplir, sans le titre, la lourde tâche de Rédacteur en Chef et c'est à lui qu'il faut faire parvenir éloges, nous savons qu'ils sont nombreux, ou critiques, mais nous croyons qu'il les attend encore. C'est à lui aussi que vous devez adresser, articles ou récits que vous souhaiteriez voir passer dans notre Bulletin.

Je voudrais vous parler maintenant de notre Comité International. Nous nous sommes déjà rencontrés plusieurs fois, en Belgique, en Hollande, au Luxembourg et notre ami Hermann Kobold a représenté, au sein du Comité, nos camarades des deux Allemagnes, lors de notre réunion du Hohwald. Nos échanges de vues ont toujours été très cordiaux et nous espérons que cette collaboration portera ses fruits et fera de notre pèlerinage à Natzweiler-Struthof de 1975, pour le 30ème anniversaire de la libération des Camps, la véritable Journée de la Déportation et de la Résistance.

J'ai maintenant le regret de vous dire que notre ami Jan Broedelet, Président de l'Amicale hollandaise, est très malade. Quant à nos amis, Renée et Robert Krieps, le Président de l'Amicale Luxembourgeoise, ils ont été victimes d'un grave accident de la route. Nous en avons maintenant, et fort heureusement, de meilleures nouvelles. Est-il besoin de vous dire la sincérité des vœux que nous formons pour eux trois. Et nous demanderons à nos camarades hollandais et luxembourgeois de les leur transmettre.

Roger Leroy.

Franz Ehrmantraut, alias Fernandel, l'un de nos "bourreaux du Struthof", est mort ...

Oui ! Le fameux et redouté "Fernandel" du Struthof, l'un de nos bourreaux, et non des moindres, est mort en juillet dernier, à son domicile, au milieu des siens. Comme un brave homme qu'il aurait peut-être été, si le nazisme n'était pas passé par là.

Nous reproduisons ci-dessous, traduit en Français, l'avis de décès que sa famille a fait paraître, à cette occasion, dans un journal local. Sans commentaires en ce qui concerne le texte lui-même, mais en espérant, pour cette famille, ... qu'elle a connu Franz Ehrmantraut, mais pas le Fernandel du Struthof :

Jésus, je vis pour Toi,
Jésus, je meurs pour Toi,
Jésus, je suis à Toi,
dans la vie et dans la mort.

Nous sommes eu deuil pour mon cher époux et beau-fils,
notre cher frère

Monsieur Franz EHRMANNTRAUT
21.9.1910 + 10.7.1973

- De la part de :
- Madame Louise Ehrmantraut née eusinger
- Madame Elise Heusinger (belle-mère)
- Famille Walter Ehrmantraut
- Famille Rosa Ehrmantraut
- Famille Oswald Ehrmantraut
- Famille Eisenbuis-Ehrmantraut
- Famille Vollmer-Ehrmantraut
- et des familles apparentées

St-Ingbert, Ancien Chemin de Blieskastel, 15
Wörschweiler et Lambsborn

L'enterrement aura lieu vendredi, le 13 juillet 1973
à 13,30 heures, à l'ancien cinetière.

Les fleurs destinées aimablement à la mémoire du
défunt sont à adresser à : Funérailles Paul Kroll,
St-Ingbert, chemin de Neukirchen.

Notre " FERNANDEL "

N'eut été son grand corps, son visage taillé à coups de hache et ses dents, la ressemblance avec le vrai Fernandel n'était pas des plus criantes. Mais c'était plus facile pour nous que de l'appeler Ehrmantraut. Quant à la ressemblance morale, il va de soi qu'aucune comparaison n'était possible avec l'immortel Ignace.

Nos camarades arrivés en juillet 43 l'ont mieux connu que nous, arrivés en novembre. Aussi laisserai-je à l'un d'eux, éventuellement, le soin de "le situer" à cette époque, la plus dure qu'ait connue le Camp, et ce n'est pas peu dire.

Quatre mois avaient d'ailleurs suffi pour que sa réputation de bourreau soit bien établie. Nous le sûmes tout de suite dur et sans pitié, à l'image de son chef, le sinistre Kramer, pendu par les Anglais en 1945, après avoir dit à ses juges : " Je n'ai jamais éprouvé la moindre émotion en accomplissant les actes qui me sont reprochés. J'ai été élevé comme cela !"

Très vite en tout cas, nous eûmes l'occasion de constater que cette réputation n'était pas usurpée. Rien que de le voir venir sur nous, sourire narquois et cruel aux lèvres, sa cravache fouettant constamment l'air comme pour fouailler sans arrêt et sans pitié les "bandits" que nous étions à ses yeux, son chien en laisse, tous crocs dehors, nous sentions littéralement se glacer notre sang. Entr'autres souvenirs que j'ai gardés de lui, en voici un qui "colle" parfaitement au personnage :

C'était fin janvier 44, si je me souviens bien. Je travaillais alors à la désinfection, tout à côté du crématoire. Un jour, "Fernandel" entre en trombe dans le local où je pliais des vêtements, poussant devant lui un pauvre hère, sale, hirsute, tenant à peine debout. Il le fait asseoir sur un tabouret et donne l'ordre à mon kapo d'aller quêrir une tondeuse et un rasoir ... Et me voici promu coiffeur. J'opère de mon mieux, sous l'oeil attentif du "Maître" et dans un silence de mort. L'opération terminée, "Fernandel" reprend son colis et sort. J'ai un mouvement pour aller à la fenêtre. "Ne bouge pas et surtout ne dis rien à personne de tout cela, il y va de ta vie" me dit la kapo.

J'étais à la fois intrigué et inquiet, quand, un moment après, par la même fenêtre, je vois "Fernandel" repartir en sifflotant, mais seul. " Il y a des vêtements dans la salle des douches. Va les chercher et place les avec les autres", me dit le kapo à nouveau. Je m'exécute sur le champ, presque heureux de cette diversion. Drôle de diversion, hélas! Du premier coup d'oeil en effet, je reconnais ces vêtements. Ce sont ceux de mon "client" de tout à l'heure. Et je me rends compte qu'ils ont été jetés là, par la fenêtre percée dans le mur qui sépare la salle des douches du local où se trouve le crématoire. Plus de doute. L'homme a été tué froidement (par Fernandel, sans aucun doute) et j'en ai une confirmation supplémentaire en soulevant ses vêtements: Une "crotte" tombe du pantalon. La "crotte des pendus", paraît-il.

Malgré tout, et au grand dan de Devevey, il m'est arrivé d'envier cet homme, ce bel athlète, lorsque je le voyais gravir quatre à quatre, et comme en se jouant, les durs escaliers du Camp. Bien pris dans son uniforme, le port altier et le regard impérieux, il avait alors grande allure. Et plus encore par comparaison avec le pauvre bougre que j'étais devenu, physiquement tout au moins.

Je l'imaginai même brave jusqu'à la témérité, méprisant la mort, la sienne comme celle des autres. Et c'est bien ce "Fernandel" là que je pensais revoir, lors du premier procès de Metz: un homme osant prendre toutes ses responsabilités, revendiquant hautement ses actes, clamant, envers et contre tout, et tous, sa foi en la Doctrine de ses Maîtres. Or, c'est un pauvre type que j'ai vu à la barre, niant tout en bloc, même l'évidence, se raccrochant à tout pour se tirer d'affaire. Et prêt, sans doute, à faire endosser à d'autres ses propres responsabilités. En bref, un minable, visiblement apeuré et dépassé par les événements, tremblant, à coup sûr, en songeant au sort qui l'attendait.

C'est, en suivant les débats, toutefois, que j'ai compris. J'y ai, en effet, appris qu'à l'avènement d'Hitler, Franz Ehrmantraut était un

pauvre ouvrier, cordonnier, père de cinq enfants et chômeur de son état, pardessus le marché. Le nouveau Régime en ayant fait un "chef", presque un être supérieur, tout au moins dans son propre esprit, (si l'on peut appeler cela ainsi), et en particulier supérieur à tous ceux sur lesquels il avait un Droit de vie ou de mort, quel que soit leur rang social et intellectuel. A partir de là, tout devenait clair.

J'imagine maintenant qu'au cours de ses quelques quinze années de détention, il a dû être un prisonnier modèle. D'où, peut-être, sa grâce. Et que rendu à la "vie civile", il est redevenu un époux et un père attentionné. A-t-il eu, au moins, quelques remords ? Je n'en suis même pas sûr, compte tenu de sa véritable dimension intellectuelle et morale.

Mais voilà, en tout cas, et en fin de compte, qui doit donner à réfléchir, et sur la fragilité de l'espèce humaine et, sur l'utilisation que peut faire de tels individus, un régime inspiré de l'hitlérisme, ou de toute autre doctrine similaire.

A ne pas oublier. Jamais !

Eugène MARLOT

SUR UN CENTENAIRE

Lorsque ces lignes paraîtront, l'Exposition organisée à Paris, au Grand Palais, pour rendre hommage à Elie FAURE, aura fermé ses portes.

Il est donc trop tard pour inviter nos camarades à le visiter, mais pas trop tard pour associer notre Amicale à cet hommage rendu au père de François FAURE, notre Président.

Médecin de formation, homme de coeur - il le montra à propos de l'Affaire Dreyfus, et, plus tard, de la Guerre d'Espagne - Elie FAURE, à la curiosité duquel peu de domaines échappèrent, fut, avant tout, un prestigieux Historien de l'Art.

Ses deux grands ouvrages : "L'Esprit des Formes" et "L'Histoire de l'Art", ont été réédités récemment dans la collection du "Livre de Poche". Voici d'ailleurs un extrait de l'article de J.M. Dunoyer, publié dans "Le Monde" du 19 octobre dernier et consacré à "Elie FAURE, l'initiateur" :

- La réimpression de ces deux ouvrages et le succès que ces entreprises ont remporté, démontrent qu'en dépit des progrès de l'Erudition, cette vaste fresque n'a rien perdu de sa vertu d'initiation ... Elie FAURE a toujours quelque chose à nous apprendre.

Je souhaite que de nombreux camarades, désireux d'en savoir plus sur l'Art, lisent ces deux livres. Ils ne perdront pas leur temps, bien au contraire.

Maurice VOUTEY.

" HISTOIRES DE PENDUS "

Cette fois, nous en avons la preuve, (en l'espèce des photocopies de documents l'établissant formellement), la première pendaison au Struthof date bien du 5 Novembre 1942. Il s'agissait bien de l'un des cinq évadés du 4 août précédent, dont nous avons relaté l'odyssée dans notre dernier Bulletin.

Le malheureux s'appelait Alfonz Christmann. Il était né le 3 avril 1900 à Litzmannstadt (Lodz), de August et Maria, née Guttowska. Il était de religion protestante et commerçant de son état. Les documents sont muets quant à la date de son arrestation, mais ils précisent qu'il fut d'abord incarcéré au Camp de Sachsenhausen, puis transféré au Struthof où il fut enregistré sous le numéro matricule I67, à la date du 23 mai 1941. Motifs : falsification de pièces d'identité. Certes, on laisse entendre qu'il s'agissait "d'un individu per recommandable". Mais ça, comme dirait Kipling, c'est une autre histoire, surtout pour les "bandits" que nous étions, aux dires de nos "honorables" S.S.

C'est, une fois encore à notre ami Béné, de Sélestat, que nous devons ces documents. Nous l'en remercions de nouveau, très vivement. Comme nous, toutefois, il ignore l'identité du supplicié de Noël 43, "notre premier pendu". S'il se trouve parmi nos lecteurs et camarades quelqu'un qui puisse nous renseigner à ce sujet, nous l'en remercions par avance.

Par la même occasion, M. Béné nous informe qu'il a récemment découvert un exemplaire d'origine du plan d'attaque du Struthof, par le maquis de Viambois, avec l'aide de parachutistes britanniques. Ce plan est daté du 26 juillet 1944, et tout laisse à penser que, tombé aux mains des S.S., il fut à l'origine et de notre évacuation rapide, début Septembre, et de l'attaque du Maquis en question, le 2 Septembre, par les troupes allemandes et les S.S. du Camp.

Hélas! Et comme souvent en pareil cas, ce furent les attaquants qui eurent le dessus. Mais ils y perdirent deux cents hommes et les maquisards cinquante six. Ce qui prouve que ceux-ci se sont bien défendus. On peut donc penser que, si les choses s'étaient déroulées comme prévu dans le plan, nous aurions peut-être été libérés à cette époque. Qu'il nous soit donc permis, à l'occasion de ce rappel, de rendre hommage à tous ces maquisards de Viambois et plus particulièrement encore, à ceux qui périrent dans cette bataille, qui dura deux jours, pour avoir voulu nous rendre la Liberté.

Bien entendu, et encore une fois, nous remercions M. Béné de bien vouloir nous donner des renseignements de ce genre, qui intéressent énormément tous nos amis et lecteurs. Nous lui savons gré par avance de ce qu'il pourra encore nous communiquer, en particulier sur cette affaire du Maquis de Vianbois.

Un nouveau livre sur la Déportation, écrit par un Ancien du Struthof et de Schömberg : Michel Ribon . LE PASSAGE A NIVEAU (I)

"Encore un livre sur la Déportation, et trente ans après !", diront peut-être les sceptiques, laissant ainsi entendre qu'il y en a eu assez de publiés comme cela pour que celui-ci présente un intérêt quelconque et que trente ans après, c'est bien loin, pour que l'on revienne encore sur un sujet aussi battu et rebattu.

Après l'avoir lu - deux fois -, je dis qu'ils sont dans l'erreur. D'abord parce que le sujet lui-même est inépuisable et, surtout parce que ce livre-là, n'est pas du "déjà lu". Il est nouveau dans la forme comme dans le fond. Et, à mon avis, c'est l'un des meilleurs, sinon le meilleur, et l'un des plus importants de cette littérature exceptionnelle, née d'un événement exceptionnel.

Pour nous, enfin, son auteur est un camarade. Il a donc droit à notre sympathie agissante, sinon à notre clientèle. Et c'est pourquoi nous allons d'abord mieux faire connaissance avec lui : Engagé à vingt ans dans la Résistance, à laquelle, très modestement, il dit avoir "rendu quelques services", Michel Ribon est arrêté le 30 juillet 1944, à Clermont-en-Argonne, où son père est instituteur. Et c'est, presque tout de suite, le Struthof, où il ne reste que quelques jours. Ensuite Shönberg Kommando de notre K.L. Na, que beaucoup de nos camarades ont connu et d'où l'on extrait du schiste bitumineux ... pour faire du pétrole. Il y restera jusqu'à l'évacuation, au printemps 45. Il "tient le coup" malgré son jeune âge et un travail (mineur) auquel son état d'étudiant ne l'a tout de même guère préparé. Ce fut une évacuation assez mouvementée. Ce qui ne l'empêche pas de reprendre ses études dès son retour, d'être admis à l'Ecole Normale de Saint-Cloud peu après, et d'en sortir Professeur de Philosophie. Il exerce alors à Aix-en-Provence, puis, pendant vingt ans, au Lycée français et à la Faculté de Lettres de Beyrouth.

Mais il a été "marqué" par son aventure concentrationnaire. Il est hanté par le souvenir de "ses morts". Il "sent" qu'il a quelque chose à dire. L'idée ne le quittera jamais de réaliser ce qui a sans doute été chez lui, pendant ces longues années, une sorte de rêve. Et l'occasion se présente, en 1969 : Chez lui aussi, la Déportation a laissé des séquelles. Il tombe gravement malade et frôle, une nouvelle fois, la mort. Sa décision est prise. Et, parce que le train de la mort croise à nouveau le chemin de sa vie, il appellera son livre : "Le Passage à Niveau".

J'avertis d'emblée le lecteur éventuel que cet ouvrage ne se lit pas d'une seule traite, comme un vulgaire James Bond ou un San Antonio. Il faut "le déguster", page par page, sinon ligne par ligne, tant il conduit, voire même, contraint à la réflexion et à la méditation. C'est d'ailleurs ce qui en fait sa valeur. Certes, le professeur de philosophie y côtoie constamment le Déporté et le domine même parfois. Mais quel éclat dans le style, quelle vigueur dans le récit, quelle acuité dans le regard jeté sur les choses et les hommes. Quelle profondeur dans l'analyse ! Car, tout dans ce livre, est analysé, disséqué, mis à nu : le Système Concentrationnaire lui-même, bien entendu, mais aussi les hommes qui le servent comme ceux qui le subissent. Et la vie aussi bien que la mort. Et le langage aussi bien que le travail. Et le silence comme le bruit ...

Rarement, à mon avis, "l'Univers Concentrationnaire" aura été soumis à aussi rude épreuve. Il en sort disloqué, désarticulé, pantelant. Tout comme le Primaire que je suis, est sorti à la fois remué et conquis d'une telle lecture. Et tout cela reste malgré tout profondément humain. Michel Ribon n'utilise même pas les mots et les formules les plus dures pour dresser le réquisitoire et justifier la condamnation du système et de ses serviteurs. Il ne cherche pas non plus l'horreur pour l'horreur, comme certains auteurs - non déportés - qui ont voulu faire métier d'écrire sur cette tragédie en se servant, voire en les "arrangeant" de témoignages de rescapés. C'est à la raison de ces lecteurs, plus qu'à leurs sentiments et à leurs passions que Michel Ribon s'adresse. Je lui en sais gré, quant à moi.

Oui! J'ai beaucoup aimé ce livre. Il m'arrive de le reprendre et d'en relire certains passages ... pour la troisième fois. Il mériterait le Prix de la Déportation, s'il existait. Il mérite celui de la Résistance qui, lui, existe. Il a sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à ce sujet, y compris dans celle des rescapés, bien sûr. Il l'aurait, en particulier dans les bibliothèques des lycées, des Ecoles Normales et des Facultés de tous ordres.

Je ne connais pas Michel Ribon, mais en toute modestie et en toute sincérité ... Je lui "tire mon chapeau".

Eugène MARLOT.

(I) Le Passage à Niveau, par Michel Ribon - En vente à l'Amicale - Prix : 35 frs (port compris).

N.D.L.R. Nous publions ci-dessous un extrait du livre de Michel Ribon choisi parmi beaucoup d'autres :

LES MUSULMANS ...

Il y avait, au camp, des Hommes d'une espèce particulière: ils y étaient arrivés avant nous; lorsque près de ces hommes, des S.S. passaient, ils se les montraient du doigt en riant; parfois ils s'en approchaient sans se presser, et d'une chiquenaude presque affectueuse, ils les envoyaient, par acquit de conscience, rouler à terre. Ces hommes, des Hommes ? Ils n'en avaient plus l'aspect; c'étaient des squelettes qui semblaient ne tenir debout que par les rayures de leurs vêtements et ne paraissaient se maintenir en mouvement que par les plis de leurs rayés; des corps qui avaient, semblait-il, renoncé à la recherche de leur âme, et qui n'avaient plus rien à offrir, sinon un regard qui ne s'éclairait que lorsqu'il tombait sur une épluchure. Ni hommes, ni bêtes, mais pour nos bourreaux satisfaits et comblés : de ces objets, méconnaissables à force de l'usage excessif qu'on en a fait, et qu'un boueux, d'un coup de pied nonchalant, pousse au bas d'un tas de décharge. Sur de tels êtres, que la langue officielle du Camp désignait du nom de "Musulmans" et qui semblaient avoir oublié jusqu'à leur prochaine mise à mort, la victoire de la haine avait été totale.

UN APPEL DU TRESORIER

Notre Amicale ne peut vivre que grâce à nous tous. Je pense que nous nous devons d'entretenir cette vitalité en apportant chacun notre contribution.

Le rôle du Trésorier n'est pas toujours drôle. Je préfère, et de loin, vous présenter mes meilleurs vœux pour 1974, plus particulièrement une bonne santé ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, que de vous réclamer la mise à jour de votre cotisation. Mais il le faut, car les frais généraux augmentent sans cesse ... Je m'adresse à tous ceux qui ne l'ont pas réglée en leur demandant de répondre favorablement à mon appel et pour ceux qui le peuvent d'ajouter une contribution supplémentaire, si minime soit-elle.

Je remercie tous les camarades et ami qui sont déjà à jour pour 1974, de leurs dons. Ils apportent ainsi une aide efficace à notre Amicale, et ils facilitent mon travail.

Merci d'avance.

Jean VIEVILLE.

CROISIERE DE LA DEPORTATION .. ET DE L'AMITIE

Tous les camarades qui ont participé aux précédentes Croisières de la Déportation en ont gardé le meilleur souvenir. Beaucoup se proposent de participer à celle de cette année. Déjà le nombre des inscriptions avoisine 400, c'est-à-dire le chiffre total de 1972. Celui de 1973 avait atteint 560 inscriptions. Il est fort probable que ce dernier chiffre sera dépassé cette année. Aussi est-il prudent de ne pas trop attendre pour s'inscrire.

Cette croisière s'effectuera, une fois encore, avec le Cdt Cardinali et sur le "Massalia" qui a été affrété en totalité à l'intention des Déportés et de leurs familles, comme de leurs amis.

Cette croisière aura lieu du 3 au 10 mai. Elle passera par l'île d'Elbe, la Crète, pour arriver à l'île de Rhodes, avec une journée de visite qui se terminera par un spectacle Son et Lumière. La Fête de la Victoire sera célébrée en mer, entre tous les participants.

Les inscriptions se feront dans l'ordre de l'arrivée, auprès de Jacques Henriot, Ancien de Mauthausen, 33, Bd Malesherbes 75008 Paris - 265.29.09

Un mot encore : Tous les passagers des cabines "Economique" et "Confort" bénéficieront de la classe unique, leur offrant : même nourriture, même Salle à manger, accès à tous les ponts, salon, piscine, grill, night-club, etc ...

Pour le Comité de Parrainage

François FAURE.

AMICALE d'AURIGNY

Sous le patronage de M. André Bord, Ministre des A.C.V.G., avec le concours de l'Amicale de Neuengamme, dont Aurigny était un des Commandos, l'Amicale d'Aurigny-Alderney organise le : DIMANCHE 26 MAI 1974 ... un pèlerinage à Aurigny, à l'occasion du 30^{ème} Anniversaire de la date à laquelle ils ont été évacués de l'île pour être transférés en Allemagne (7 mai 1944).

Ce déplacement est prévu en "Inter-Amicales", suivant le programme suivant :

Samedi 25 mai: Départ de Paris-St-Lazare pour Cherbourg, en début d'après-midi - Nuit à Cherbourg.

Dimanche 26 mai: Journée du Souvenir à Aurigny. Transport par bateaux de la Royal Navy et de l'Amirauté française. Nuit à Cherbourg.

Lundi 27 mai : Rentrée à Paris, en fin de matinée.

L'Amicale d'Aurigny serait heureuse de toute participation de camarades de Camps et Familles ainsi que de Veuves d'amis disparus.

Conditions de participation: 240 Frs pour les anciens Déportés et familles. 200 Frs, pour les Veuves de nos camarades (sauf les chambres d'hôtel - deux nuits).

Toutes informations, près de : A. EBLAGON, Secrétaire Général - 46, rue de Lagny - Paris 75020 - Tél : 344.13.19

EN PAYS DE LUXEMBOURG

C'est avec peine que nous avons appris le décès de Suzy SCHMITT, épouse de notre camarade Camille SCHMITT et soeur de Alex Jacquemard, tous les deux Anciens de Natzweiler et de Dachau. Elle était la fille de Madame Jacquemart, aujourd'hui âgée de 83 ans et qui est Membre du Conseil National de la Résistance.

Dany Faure, André Heyermans et Daniel Binet ont représenté notre Amicale à ses obsèques qui ont eu lieu le 20 novembre dernier. Elle avait 44 ans et laisse deux jeunes enfants de treize et quinze ans.

Nous présentons à nos deux camarades et à leurs familles, nos très vives et très sincères condoléances.

Bien entendu, nous joignons nos vœux de rapide et complète guérison à ceux exprimés par Roger Leroy, dans son rapport moral, à l'intention de nos camarades Jan Broedelet, Président de l'Amicale hollandaise, assez sérieusement malade. De renée et Robert Kriepps, Président de l'Amicale luxembourgeoise, tous deux victimes d'un grave accident de la route. Par la même occasion, nous leur adressons un très amical message de sympathie, avec nos meilleurs vœux.

Henri Broniarczyk, des meilleurs parmi les Anciens de Natzweiler, a pris sa retraite. Tenté par le climat, il a quitté Troyes pour s'installer à Cros de Cagnes. Mais fatigué par le déménagement et le voyage, il y est arrivé en assez mauvais état. Connaissant son énergie et sa solidité, nous sommes sûrs qu'il se remettra vite. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement et nous donnons son adresse à ceux qui voudraient aller le voir, ou lui écrire : I69, av. de Nice - Bâtiment l'Albatros - 06170 CROS de CAGNES

Nous avons reçu récemment de meilleures nouvelles de notre ami Roger Chanteloup, notre ancien porte-drapeau. Il vient de sortir de la clinique St-Eloi de Moubtpellier. Mais, vous le connaissez. Il a pris, en déportation, l'habitude de "revenir de loin ..." Et il est rentré chez lui. Nous nous en réjouissons et donnons aussi son adresse : 206, Route d'Alès 30000 Nîmes -

Autre bonne nouvelle : Roger Fauchet, qui a été, lui aussi, notre porte drapeau, a quitté le sanatorium où il avait dû passer de longs mois. Rétabli, il est rentré chez lui : I3, rue Léon-Marie 78500 Sartrouville

Notre ami, Charles Arnould, Vice-Président de notre grande soeur "Les Anciens de Dachau", vient d'avoir le très grand chagrin de perdre sa mère, décédée dans sa centième année.

Notre Amicale se souvient qu'il aurait dû être des nôtres à Natzweiler-Struthof. Mais le Camp étant évacué sur l'Allemagne, il s'est arrêté à Shirmeck et il a rejoint, à Dachau, la majorité d'entre nous.

Nous partageons sa peine, celle des siens et nous tenons à l'assurer de notre fraternelle et très affectueuse sympathie.

